

De la loyauté

De la loyauté, Sénèque disait qu'elle était *le bien le plus sacré du cœur humain*. Le plus sacré, mais peut-être le moins partagé. C'est qu'en notre époque où le langage est devenu moyen de manipulation, la parole engage beaucoup plus celui qui la reçoit que celui qui la prononce. Nous voici tout à l'opposé de la loyauté. Et si l'on saisit combien la loyauté est le nécessaire ciment de toute relation à autrui – en elle seule s'enracine la confiance – on comprend l'état de décomposition sociale que traversent aujourd'hui tant la famille que la Cité, sans hélas épargner l'Église.

La loyauté est d'abord respect de la parole donnée, fidélité à l'engagement pris. Point de défection ni de trahison, mais harmonie des actes posés avec la parole donnée, bien qu'il puisse en coûter. Et si le mot loyauté en appelle étymologiquement à la loi, c'est pour indiquer la conformité de nos actions aux lois de l'honneur et de la probité. Sous cet angle, la loyauté éradique tout légalisme. Cette maladie de l'obéissance est l'observance extérieure du précepte, sans qu'il y ait implication du cœur. Le Maréchal Lyautey la redoutait : *Quand j'entends les talons claquer, je vois les esprits qui se ferment*. La loyauté est aux antipodes de cette obéissance aveugle et mécanique. Elle engage tout notre être, et donc notre bien spirituel humainement le plus précieux, à savoir l'honneur. Elle seule nous rend crédible, et permet à autrui de prendre appui sur nous pour s'élever. N'est donc point loyal celui dont l'obéissance est biaisée, ni d'ailleurs celui pour qui gouverner rime avec manipuler.

C'est que toujours la loyauté réclame la franchise. Même si toute vérité n'est pas forcément bonne à dire, il est parfois des silences qui sont des demi trahisons. Se taire alors que le

service du bien supérieur auquel on s'est voué réclame de parler, c'est manquer à son engagement. Certes, la franchise n'est pas toujours aisée, surtout quand il s'agit de s'ouvrir à son chef. Mais, comme le dit le général de Villiers, honorable démissionnaire de son poste de Chef d'État-Major des Armées, *la vraie loyauté consiste à dire la vérité à son chef ; la vraie liberté est d'être capable de le faire, quels que soient les risques et les conséquences*. On comprend qu'en certaines circonstances, la loyauté soit un choix que seuls les esprits forts ont le courage de faire...

Sur ce point, la loyauté s'oppose à l'esprit courtisan, lequel n'est que duplicité destinée à plaire. Le mot du maréchal de Villars à Louis XIV est connu : *Sire, qu'il est difficile de servir et de plaire à la fois*. Nul mieux que La Fontaine n'a stigmatisé cet esprit de cour si contraire à l'esprit de service : *Je définis la cour comme un pays où les gens / Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents / Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'ils ne peuvent l'être / Tâchent au moins de le paraître ; / Peuple caméléon, peuple singe du maître / On dirait qu'un esprit anime mille corps ; / C'est bien là que les gens sont de simples ressorts* (Les obsèques de la lionne).

Il est donc clair que la loyauté se prouve dans l'adversité. Le proverbe sait le dire relativement à l'amitié : c'est dans la difficulté que l'on reconnaît ses vrais amis. Seule en effet la contrariété manifeste où sont nos véritables priorités, et la place qui est donc laissée à l'amour devenu indéfectible service. Peut-être pourrait-on finalement dire de la loyauté qu'elle est l'inébranlable transparence de l'amour authentique, sur laquelle l'autre sait pouvoir compter.

Abbé P. de LA ROCQUE

Le Christ, signe de contradiction, ou la fausse paix des mous

A tous les doucereux de la terre, à tous ceux qui sous couvert de religion prêchent une fraternité universelle ou prônent la cohabitation pacifique en cette maison commune que serait la Terre-Mère, à tous ceux qui n'ont comme seul mot à la bouche que celui d'unité, il importe d'entendre le prophète Siméon, au moment où celui-ci reçoit officiellement le Messie, lors de sa présentation au Temple : *Cet enfant est établi en signe de contradiction, pour la chute et le relèvement d'un grand nombre, afin que la pensée de beaucoup de cœurs soient révélée* (Lc 2, 34).

Qu'est-ce que cela ? Quarante jours après Noël, alors que la paix du Ciel accompagnait le Messie (Lc 2, 14), qu'est devenue la prophétie d'Isaïe ? Son Roi pacifique (Is 9, 5) n'est-il donc là que pour la contradiction, et même la chute de beaucoup ? Certes, aux bergers comme aux hommes de volonté bonne, les célestes messagers avaient annoncé *une grande joie qui sera pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, Seigneur* (Lc 2, 10). Mais la douce nuit du divin Messie n'en a pas moins pour cortège liturgique le martyr d'Etienne et le massacre des Innocents...

En cette heure de première chandeleur, Celui qui est la lumière des Nations (Is 49, 6 et Lc 2, 32) apparaît donc comme *Pierre d'achoppement* (Is 8, 14 et Ac 4, 10), comme signe de contradiction et même de

séparation. Il le dira ouvertement, en sa prédication : *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère* (Mt 10, 34). Le Verbe incarné vient donc opérer dans l'ordre surnaturel ce que Dieu créateur avait réalisé au premier jour du monde : *Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres* (Ge 1, 4). Se dessine alors la véritable paix que le Christ apporte à l'homme pécheur.

Bien que blessé par le péché, bien que divisé au plus profond de lui-même, l'homme n'en aspire pas moins à la paix. Dans la mesure où il reste prisonnier du mal et de l'erreur, la paix dont il rêve n'est en fait que trêve, faite de compromis entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres ; autant de contradictoires qu'il cherche à faire coexister avec le moins de heurts possible, que ce soit en lui ou dans ses relations avec autrui. Jamais cet équilibre aussi faux que précaire n'apportera le bonheur : il est celui d'un vaincu, qui a capitulé devant la puissance des ténèbres. En ce domaine, toujours en effet le compromis est un aveu de défaite, et ne conduit qu'à l'assimilation ; la convivence avec le mal restera toujours soumission au despotisme du mal. De cette fausse paix, le Christ ne veut pas. Il n'est pas venu signer un traité de non belligérance avec le Prince des

ténèbres, mais le combattre et le vaincre. En ce sens oui, le Christ n'est pas venu apporter la paix mais le glaive, arme séparatrice par excellence : par lui, *Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres*.

Un tel programme ne peut que déplaire à l'homme de compromis. A celui qui n'aspire qu'à la paix des mous, plus encore à celui qui a choisi la tolérance pour vertu suprême, le Christ est quelqu'un qui dérange : sa tranquillité apparente ne peut qu'être malmenée par ce signe vivant de contradiction. Chrétien, il est prêt à l'être, mais il n'admet pas que l'Église soit militante. Le Christ crucifié n'entre plus dans ses conventions, il lui préfère la résurrection. *Descends de croix, et nous croirons en toi* (Mt 27, 42), semble-t-il lui dire. Un tel homme a oublié que le Verbe fait chair est l'incarnation même de l'inimitié originelle : *Je poserai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance* (Ge 3, 15), fut-il dit au père du mensonge (Jn 8, 44). Inimitié toute divine, remarque le Saint de Montfort, car c'est la seule que Dieu ait voulue. Elle doit être aussi totale que l'indique le pluriel de plénitude employé par l'Écriture : *inimicitias*, l'inimitié absolue ! Car il ne peut y avoir d'harmonie entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre l'unique chemin de salut et les multiples voies d'égarement et de perdition.

D'aucuns prétexteront de cette incompatibilité radicale entre le bien et le mal pour s'isoler toujours plus en leur tour d'ivoire. Derniers des Mohicans en leur genre, ils le sont pour s'estimer être les derniers parmi les purs ; tout le reste relève à leur sens du monde mauvais, et se doit d'être non seulement fui, mais combattu. Les voici donc partis en croisade contre le monde entier. Ils le font d'autant plus volontiers, qu'ils estiment accomplir ainsi mission divine. Ils ne font pourtant qu'œuvre d'orgueil, pour avoir oublié qu'il ne revient qu'à Dieu, et non à eux, de séparer la lumière des ténèbres (Ge 1, 4). Il ne leur appartient pas d'éradiquer les suppôts de Satan ou supposés tels : les fils du Tonnerre l'apprirent à leurs dépens lorsqu'ils invoquèrent le feu du Ciel sur une bourgade rebelle de Samarie (Lc 9, 54-55). Il ne relève pas des serviteurs du Christ de *séparer le bon grain de l'ivraie* (Mt 13, 30), mais de toujours rester lumière de vérité et de charité au sein d'un monde de ténèbres. Car fuir les ténèbres n'a jamais voulu dire *mettre la lumière sous le boisseau* (Mt 5, 15) ni l'enfermer dans une tour d'ivoire, tout au contraire. Ces ténèbres ne sont qu'un appel à être toujours plus lumière. S'adressant aux Mages au sortir de la crèche, l'ange ne les envoie pas détrôner Hérode, ni s'enfermer chez eux ; il leur demande simplement de *s'en retourner par un autre chemin* (Mt 2, 12). La leçon est magnifique. Eux aussi, à leur manière, sont rois. Pour avoir rencontré Jésus, ils n'ont plus à se comporter en rien comme



Hérode, c'est un autre chemin de vie qu'ils doivent désormais emprunter. C'est donc en eux, dans leur vie même, que le Christ rédempteur entend d'abord séparer la lumière des ténèbres. Désormais *fils de lumière* (Jn 12, 36), ils doivent *rejeter toutes les œuvres de ténèbres* (Ro 13, 12), si bien symbolisées par Hérode.

C'est donc d'abord au plus intime de nous-mêmes que le Christ veut opérer cette œuvre de séparation. Voici pourquoi, après avoir dit : *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*, le Christ ajoute : *l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison*. Autrement dit, le premier théâtre de cette guerre sans merci n'est

autre que la demeure même de notre âme, habitée au plus intime tant par nos aspirations au bien que nos inclinations au mal. Et si Jésus a dit en ce même lieu : *je suis venu séparer l'homme de son père et la fille de sa mère*, c'est pour s'en expliquer aussitôt : *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* (Mt 10, 34-37). Nous restons là au plus intime de nous-mêmes, dans ce qui constitue le siège de nos affections. Tel est donc le premier champ de bataille de cette lutte gigantesque, de cette œuvre de séparation qui n'a d'autre objet que la purification de notre amour. *Deux amours ont fait deux Cités*, disait saint Augustin, et l'amour du *Père des lumières* (Jc 1, 17) n'est

bâti que sur le rejet de toutes ténèbres, ce qui ne passe que par la croix : *Qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi* (Mt 10, 38). Seule l'aune de ce combat intérieur distingue les véritables disciples du Seigneur de ceux qui n'en sont pas.

Qui a appris à user de ce glaive divin au plus profond de soi-même, à *crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises* (Ga 5, 24), bénéficiera bientôt de la véritable paix apportée par le Christ : la paix avec le Père du Ciel tout d'abord, la paix profonde du cœur. Ce cœur autrefois enveloppé des ténèbres du péché, est en effet *devenu lumière dans le Seigneur* (Ep 5, 8). Il en a tiré pour fruit *la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance* (Ga 5, 23). Par voie de conséquence, un tel cœur ne peut être qu'en paix avec tout ce qui est porteur de lumière : *Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché* (1 Jn 1, 7). Mais toujours cette paix avec les fils de lumière sera au prix du rejet des ténèbres, sans compromis ni compromissions possibles avec celles-ci.

Pour l'avoir exercé en soi, le fils de lumière pourra alors bientôt user de ce glaive séparateur à l'endroit des autres. Non pour séparer les bons des méchants, ce qui ne reviendra qu'à Dieu à la fin des temps ; mais pour séparer en chacun le

bon du mauvais. Loin d'enfermer irrémédiablement le pécheur dans son mal pour prononcer l'ultime condamnation, il saura *ne pas écraser la mèche qui fume encore* (Is 42, 3 et Mt 12, 20), n'oubliant pas que Dieu a promis de *changer des ténèbres en lumière* (Is 42, 16). Loin de toute relativisation du péché d'autrui, qui toujours lui reste objet de haine et de mépris, il saura donc découvrir ce qu'il reste de sain en l'autre et, partant de ce fondement, s'efforcera de le faire aspirer à ce qu'il y a de plus grand. A son contact, chacun pourra repartir meilleur, au moins par ses désirs : l'exigeante beauté de la droiture morale, le règne impérieux de la vérité, la pureté d'amour authentique auront lui à travers lui. A son tour, et selon la volonté même du Christ, celui qui ainsi manie en autrui le glaive séparateur sera devenu *lumière du monde* (Mt 5, 14). Qu'il ne regrette ni ne déplore de devenir en même temps signe de contradiction. Le Christ l'en a prévenu : *le disciple n'est pas au-dessus du maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils gardent ma parole, ils garderont aussi la vôtre* (Jn 15, 20). C'est qu'hélas il s'en trouvera toujours pour aimer mieux les ténèbres que la lumière. Avec ceux-là, avec ceux pour lesquels le Christ n'a pas prié (Jn 17, 9), toute paix est impossible. Il est vain et dégradant de chercher à l'établir : la lumière ne peut se mêler aux ténèbres sans perdre de sa clarté. Aussi, de ceux-là, on se tiendra simplement écarté : *Quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Qu'ont de*

commun la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles ? C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant (2 Co 6, 15-18).

Ainsi donc, à la suite de leur Maître, les disciples sont donnés au monde *afin que la pensée de beaucoup de cœurs soit révélée* (Lc 2, 34). Car si d'un côté il en est qui *ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises* (Jn 3, 19), de l'autre *ceux qui ont faim et soif seront rassasiés* (Mt 5, 6).

Alors seulement viendra l'heure de l'ultime jugement. En ce premier jour d'éternité se réalisera en toute sa plénitude l'œuvre initiée au premier jour de la création : le Christ, définitivement cette fois, *séparera la lumière d'avec les ténèbres* (Ge 1, 4). Les uns s'en iront éternellement *dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents*, (Mt 8, 12), tandis qu'aux autres il sera donné *d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière* (Col 1, 12), de vivre là où *il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront besoin ni de la lumière de la lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; et ils régneront aux siècles des siècles* (Ap 22, 5).

Abbé P. de LA ROCQUE

L'œuvre des Foyers adorateurs : soutenir les prêtres dans la crise

La crise de l'Église est en tout premier lieu une crise du sacerdoce. Cette parole est de monsieur l'abbé de Cacqueray, en juin 2000, lorsqu'il a lancé les Foyers adorateurs pour soutenir les prêtres dans la crise. La crise de l'Église ? Elle est loin d'être terminée. Les chiffres, notamment, le montrent : en 2010, il n'y avait plus que quatorze mille prêtres diocésains en France, contre quarante mille en 1980. Ils sont aujourd'hui moins de neuf mille. La moitié de ces prêtres a plus de soixante-quinze ans. Chaque année, il y a environ quatre-vingt-dix nouveaux prêtres, mais dans le même temps près de mille meurent. La France se déchristianise pendant que l'état algérien envoie des imams sur notre sol. Quelle foi ont ces prêtres ? L'actualité nous apprend par exemple qu'en Belgique, un prêtre de quatre-vingt-neuf ans a prêté son église au culte musulman pendant trois semaines. On a enlevé les croix de l'église pour l'occasion...

La crise de l'Église n'est pas terminée. Devant cette situation tragique, toutes les bonnes volontés sont nécessaires. Et notamment des Foyers adorateurs, qui fêtent cette année leurs vingt ans. Ces foyers sont des familles qui décident de se regrouper pour former une chaîne de prière ininterrompue de soixante-douze heures pour les prêtres, chaque premier jeudi, vendredi et samedi du mois.

Dans le plan du salut, le prêtre tient une place centrale. L'image qui peut l'illustrer est celle d'un pasteur suivi par son troupeau. S'il va dans le droit chemin, tout va bien pour le troupeau ; mais s'il va près du précipice par manque de sainteté, une partie de son troupeau peut tomber dans le ravin... De la sainteté du prêtre dépend celle de tout un peuple. *Le prêtre est au cœur du mystère rédempteur*, écrivait encore monsieur l'abbé de Cacqueray, *il est donc l'objet de la haine diabolique. Il a donc besoin, plus que quiconque, que l'on prie pour lui afin d'être trouvé toujours fidèle.*

Une autre intention des Foyers adorateurs est la conversion des pécheurs. Le meilleur moyen de la réaliser est encore d'avoir de saints prêtres. Dans une révélation privée, Notre

Seigneur disait à sœur Claret de la Touche : *Il y a dix-neuf siècles, douze hommes ont changé le monde ; ce n'étaient pas des hommes seulement, c'étaient des prêtres. Maintenant encore, douze prêtres pourraient changer le monde.*

La dernière intention des Foyers adorateurs est la sanctification des membres du foyer. Il s'agit de conserver et développer la foi dans les âmes de ses membres, ainsi que les éventuelles vocations que Dieu y ferait naître.

Les moyens pour atteindre ces fins sont forcément surnaturels. Le premier et principal est l'heure sainte au foyer. Une heure par mois est donc consacrée à la prière, à adorer Notre Seigneur Jésus-Christ, particulièrement dans son sacerdoce et son Sacré-Cœur. Il s'agit de répondre positivement à la question de Notre Seigneur : *Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ?* Cette heure a lieu le jour ou la nuit, les premiers jeudi, vendredi et samedi du mois. Qui fait cette heure sainte ? Un Foyer, c'est à dire, soit une personne seule ou veuve, soit papa, maman et les plus grands, ou encore l'un ou l'autre d'entre eux. Chacun représente le Foyer adorateur. L'organisation de cette heure est très libre. L'idéal est d'avoir un temps de prière en commun et un temps de prière individuel. L'important, pendant cette heure, est de s'unir au Sacré-Cœur. De petits livrets très bien faits existent pour faire cette heure sainte.

Un deuxième moyen utilisé par les Foyers adorateurs pour atteindre ses buts est l'intronisation du Sacré Cœur dans la famille. L'heure sainte se fait devant l'image du Sacré Cœur intronisé. Notre confrère, Monsieur l'abbé Delagneau, y a consacré un numéro de sa revue *Marchons droit* (n°149). Il écrit : *Que pouvons-nous faire en ces temps où le divin Roi est chassé de partout, exilé ? Nous devons nous placer spécialement sous son sceptre et le consoler par une vie chrétienne exemplaire, une réparation habituelle de tous ces outrages, et une supplication près du Père éternel pour que chaque homme, chaque famille de notre pays et les autorités de ce royaume hier très chrétien, se remettent sous la houlette du Roi des rois. C'est la raison d'être de l'intronisation du*

Sacré-Cœur dans les foyers. Il ajoute : *Pour vivre cette intronisation, il importe de bien comprendre ce qu'elle implique dans votre vie quotidienne : que le Sacré-Cœur règne de plus en plus dans votre foyer et qu'il y trouve une réparation digne des offenses qu'il reçoit dans le monde. En un mot, que vous soyez des consolateurs en vue d'obtenir de nouveau son règne sur la société.* » Dans les statuts de l'œuvre, il est écrit : « Les membres des Foyers adoreurs trouveront dans l'image du Sacré Cœur le tabernacle de leur maison, de telle sorte que toutes ces demeures deviennent autant de petites églises domestiques où Notre Seigneur règnera en maître. Chaque Foyer adoreur intronise également le Cœur Immaculée de Marie.

Pendant ces soixante-douze heures de prières, les prêtres, eux, disent la Messe : le premier jeudi pour les prêtres, le premier vendredi pour la conversion des pécheurs, le premier samedi pour les membres des Foyers adoreurs.

Les statuts de l'œuvre évoquent les fruits espérés par cette chaîne de prières : *Notre Seigneur, touché de la générosité des membres des Foyers adoreurs, ne manquera jamais de les bénir, selon les promesses qu'Il a laissées à Sainte Marguerite Marie : Je mettrai la paix dans leur famille. Je les consolerais dans toutes leurs peines. Je répandrai d'abondantes*

bénédictions sur toutes leurs entreprises. Les âmes tièdes deviendront ferventes. Les âmes ferventes s'élèveront à une plus grande perfection. Les statuts ajoutent encore : *Ces familles sont heureuses de participer à la reviviscence de l'Eglise. (...) Elles considéreront comme un grand honneur que l'un de ses membres soit appelé à une vocation sacerdotale ou religieuse.*

Il y a actuellement mille trente-trois Foyers adoreurs en France, dont trente-cinq dépendent de notre Prieuré niçois. Il manque donc encore, localement, des foyers pour assurer sans discontinuité les soixante-douze heures de prière. Alors, pourquoi pas vous ? Certes, on ne peut pas embrasser toutes les dévotions. Mais est-ce qu'on ne peut rien faire de plus quand on constate que la crise de l'Eglise ne s'arrête pas ? N'hésitez pas à demander le tract de présentation générale, et priez, réfléchissez. Cette dévotion a un gros avantage : elle rassemble un foyer, au moins une fois par mois, au pied du Sacré-Cœur et du Cœur immaculé de Marie. Comme à l'abri d'une tempête qui fait rage.

Abbé V. GRAVE

Pour tout renseignement sur les Foyers adoreurs, on peut s'adresser à la responsable du secteur, Mme Abril, au 04.93.90.38.15, ou à un prêtre du prieuré.

Avis du mois de février

☞ **Samedi 8 février**, il n'y aura pas de messe à 18h30 à Nice, mais seulement à **7h15**. A 20h00, conférence pour les fidèles de Draguignan : *Que veut dire aimer, ou l'éducation à la pureté.*

☞ Du lundi 17 au samedi 22 février, M. l'abbé de La Rocque sera pris par la session d'étude des prieurs qui se déroule à Châteauroux. Aussi, il n'y aura **pas de catéchisme pour adultes à Nice les 20 et 22 février, ni à Cannes le dimanche 16**. Aucune messe ne sera célébrée à Nice le 22 février.

☞ Mercredi **26 février** est le **Mercredi des Cendres**, jour d'entrée en carême. Ce jour est un jour de **jeûne et abstinence**, qui **oblige gravement** tout adulte de 18 à 60 ans révolus. Le jeûne consiste à ne prendre qu'un repas complet dans la journée (à midi par exemple), ce qui n'empêche pas une petite collation le matin (ex. café) et le soir (ex. soupe).

☞ Vendredi **28 février**, comme **tous les vendredis de carême**, le chapelet paroissial du soir sera remplacé par un **chemin de croix à 17h45**.

☞ **Dimanche 1^{er} mars, M. l'abbé de Jorna**, Supérieur du District de France pour la FSSPX, nous fera l'honneur de sa présence. Il **célébrera la grand'messe de 10h00 à Nice**, à l'issue de laquelle un apéritif paroissial sera servi.

Les grandes dates paroissiales de 2020

- ⇒ **1^{er} mars** : présence à Nice de M. l'abbé de Jorna, Supérieur du District de France pour la FSSPX
- ⇒ **Vendredi 6 mars : Adoration nocturne des hommes** au Prieuré Saint-Joseph. Tous les hommes du Prieuré sont convoqués à cette adoration : 19h30 : dîner tiré du sac ; 20h30 : école d'oraison 21h00 : exposition du Saint-Sacrement – les hommes se relaient toutes les heures, dormant en salle des Clarisses. 7h00 : reposition du Saint-Sacrement ; 7h30 : petit-déjeuner offert.
- ⇒ **Dimanche 15 mars : pèlerinage régional à Cotignac**, prêché cette année par M. l'abbé de La Rocque.
- ⇒ **Dimanche 5 avril, dimanche des Rameaux** : la bénédiction des rameaux aura lieu à 9h30 à la Chapelle Sainte-Croix, puis procession jusqu'à la chapelle de la Visitation, où sera célébrée la messe des rameaux.

9 – 10 – 11 avril : triduum sacré – récollection paroissiale à Nice

Du Jeudi-Saint 15h00 au Samedi-Saint, outre les offices saints, des conférences seront données pour aider à s'unir plus profondément à la Passion du Christ. Pour ceux qui travaillent, **posez des maintenant des RTT**. Au temps où la Cité était catholique, ces jours étaient fériés. En notre société consumériste, ils ne le sont plus ; mais cette même société de loisirs donne des vacances qui n'existaient pas autrefois. A chacun donc de poser une journée et demi pour vivre à plein ce qui est le sommet de l'année liturgique.

- ⇒ **Dimanche 10 mai : pèlerinage du Prieuré à N.D. de Laguet**, sur l'après-midi
- ⇒ **30, 31 mai et 1^{er} juin : pèlerinage national de Pentecôte**, de Chartres à Paris
- ⇒ **Samedi 6 juin** : cérémonie de **confirmations** à Saint-Pré
- ⇒ **Dimanche 7 juin : journée inter-paroissiale** (Nice, Cannes, Grasse) à **Saint Vallier** : 10h30 : messe chantée sur place ; pique-nique tiré du sac. Ce jour-là, messe basse à Nice à 10h00 – messe basse à Cannes à 18h00, pas de messe à Grasse.
- ⇒ **Dimanche 14 juin : Fête-Dieu**. Processions à l'issue des messes à Nice et à Cannes
- ⇒ **Samedi 19 septembre** : pèlerinage de rentrée à **N.D. d'Utelle**
- ⇒ **24, 25 et 26 octobre : pèlerinage international à Lourdes**, célébration du jubilé d'or de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X autour de son Supérieur Général, M. l'abbé Pagliarani.

Ephémérides - Février 2020

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa 1	St Ignace d'Antioche		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 2	Présentation de Jésus au Temple	2° C	9h30 : bénédiction des cierges (Ste Croix) 10h00 : messe (Visitation)	10h00 : bénédiction des cierges et messe	18h00 : messe
Lu 3	de la férie (St Blaise)		11h30 et 18h30		
Ma 4	St André Corsini		18h30		
Me 5	Ste Agathe		18h30		
Je 6	St Tite		18h30		
Ve 7	St Romuald		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 8	St Jean de Matha		7h15	18h00	
Di 9	Dimanche de la Septuagesime	2° C	10h00	10h00	18h00
Lu 10	Ste Scholastique		11h30 et 18h30		
Ma 11	Apparition de la TSV à Lourdes		18h30		
Me 12	SS fondateurs des Servites de Marie		18h30		
Je 13	de la férie		18h30		18h00
Ve 14	de la férie (St Valentin)		18h30	18h00	
Sa 15	De la Sainte Vierge au samedi		18h30	18h00	
Di 16	Dimanche de la Sexagesime	2° C	10h00	10h00	18h00
Lu 17	de la férie		18h30	Absence de M. l'abbé de La Rocque (session d'étude)	
Ma 18	de la férie (St Siméon)		18h30		
Me 19	de la férie		18h30		
Je 20	de la férie		18h30		
Ve 21	de la férie		18h30		
Sa 22	Chaire de St Pierre	2° C	pas de messe	18h00	
Di 23	Dimanche de la Quinquagésime	2° C	10h00	10h00	18h00
Lu 24	de la férie		11h30 et 18h30		
Ma 25	St Mathias, apôtre		18h30		
Me 26	Mercredi des Cendres	1°C	18h30 : imposition des cendres et messe chantée	18h00 : imposition des cendres et messe	
Je 27	Jeudi après les Cendres		pas de messe		
Ve 28	Vendredi après les Cendres		17h45 : chemin de croix 18h30 : messe	18h00	
Sa 29	Samedi après les Cendres		18h30	18h00	